

Françaises, français, collègues, collègues, maman chérie, mon amour

Il y a trois ans, quand l'ancien président a émis l'hypothèse que je puisse lui succéder à la fin de son mandat, j'ai cru à un accès de sénilité précoce. Courageux comme je suis, j'ai laissé dire, j'ai laissé faire. Et sans le vouloir vraiment je me suis retrouvé à la tête d'une équipe de choc et de charme. J'ai la modestie de croire que je me suis pas trop mal débrouillé, et la lucidité d'admettre que j'aurais pu faire plus et mieux.

A l'heure de ce troisième rapport moral qui marque la fin de ce mandat, je souhaite remercier d'abord ma mère sans qui je ne serais pas là devant vous, ensuite toutes les personnes qui m'ont accompagnées, ont supportés mes mauvais jeux de mots et surtout ont si bien travaillé au sein du conseil d'administration et qui ont fait que je n'ai pas à rougir du travail accompli. Enfin si je rougis, mais c'est par prédisposition naturelle. Et permettez-moi d'avoir une pensée particulière envers celles qui ne sont pas là aujourd'hui.

Tout ça pour dire qu'être président du CAES, c'est intéressant, c'est passionnant, c'est prenant, c'est enthousiasmant, c'est enrichissant ; et on gagne sinon d'être reconnu dans les couloirs du moins le droit de parler dans un micro sans risque d'être interrompu.

Le rapport moral est sensé faire un bilan des activités écoulées, alors que ce qui nous intéresse c'est demain, c'est la manière dont il va falloir vivre ou survivre pendant cette période transitoire qui nous mènera à Aubervilliers, c'est de connaître le sort de l'action sociale et culturelle à l'EHESS.

De par son vaste domaine d'intervention vous avez sûrement chacun d'entre vous bénéficiés à un titre ou à un autre des actions du CAES. Des activités sportives aux prestations sociales, des expos culturelles dans le hall de la MSH aux voyages touristiques et week-ends sportifs, de l'atelier des enfants au restaurant administratif, du café du 6^{ème} aux tickets de cinéma, d'un concert de musique de chambre au spectacle de Noël de la Sorbonne ... Notre action est plus ou moins visible mais elle est partout. Un peu comme le sucre dans le lait chaud.

En fait si vous êtes là, tout ça vous le savez déjà. Les affaires du CAES vous concerne et son avenir vous inquiète. Ça tombe bien nous aussi, et c'est de cela dont je tiens à vous entretenir, et à insister sur certains éléments.

Le déménagement prochain de l'EHESS vers un ailleurs qui se précise ne remet absolument pas en cause l'existence du CAES. L'équipe qui se présente aux élections prochaines y

veillera. Par contre, son fonctionnement va en être compliqué, cela va nécessairement modifier son mode de fonctionnement et les activités qu'il propose.

Les ressources du CAES s'appuient sur deux axes. D'abord et principalement la subvention décidée par l'Ecole lors du vote de son budget. Ensuite par la recette des distributeurs dont nous sommes propriétaires situés au 54 bd Raspail. Je vais m'attarder sur cette gestion, cela vaut le coup pour bien en mesurer les conséquences.

Nous possédons deux distributeurs de boissons chaudes, et un distributeur de friandises et de boissons froides dont assurons l'intégralité de la gestion, c'est-à-dire l'entretien, le nettoyage, les petites réparations, le réassortiment etc... Cette année, ils ont permis un chiffre d'affaire de 32 000 euros. C'est-à-dire 32 000 euros en pièces de 10,20 et 50 centimes, 1 et 2 euros. Pièces qu'il a fallu mettre en rouleau avant de les déposer à la banque. Je vous laisse imaginer le temps, le poids, la patience.

L'entretien de ces machines nécessite un lessivage complet régulier, pour d'évidentes raisons d'hygiène et de bon fonctionnement. C'est-à-dire que les pièces intérieures doivent être démontées, lavées, rincées, séchées et remontées. L'intérieur des machines doit être nettoyé, les sacs poubelles remplacés, les seaux vidés et rincés.

Les distributeurs doivent être réassortis au moins une fois par jour. Pour les boissons chaudes, il faut le café en poudre et en grain, le sucre, le thé, le chocolat, les touillettes et les gobelets. Pour les friandises et boissons froides, aux beaux jours c'est deux à trois fois par jour qu'il faut compléter l'assortiment des produits proposés.

Malgré le soin que nous apportons à l'entretien de ces machines, il y a parfois un gobelet qui se coince, une monnaie mal rendue, une confiserie qui ne tombe pas, un mauvais réglage. On essaie d'être là et d'intervenir, de décoincer, de dépanner, de rembourser. Eviter une intervention extérieure, c'est à chaque fois 150 ou 200 euros d'économisés sur les comptes de l'association.

Pour les remplir, ces machines, il faut bien commander les marchandises. Il faut donc gérer les stocks, commander les produits qui se vendent, qui plaisent, réceptionner la palette – imaginez une grande palette d'un ou deux mètre cube de M & M's, de Kinder, de coca, de Ice tea – et stocker tout ça dans des armoires.

Bien évidemment, ce travail est bénévole. Vous comprenez les avantages que le CAES tire d'avoir Jeanne Lesieur dans ses rangs. D'abord grâce à sa compétence, son savoir faire et sa disponibilité, ensuite de part sa fonction au service logistique et sa position stratégique de gardienne du bâtiment.

Beaucoup de ce travail de maintenance, de manutention, de manipulation se passe tard le soir après 20 heures, ou le dimanche matin à l'heure ou blanchit la campagne et ou nous vaquons à nos occupations dominicales.

Cet avantage là, nous ne le retrouverons pas là ou nous irons. Déjà nous n'avons pas l'assurance d'installer ces machines dans les nouveaux locaux. Ensuite, nous ne bénéficierions plus d'une telle disponibilité. Ces opérations se feraient inévitablement pendant les heures de service. Il faudra trouver des bénévoles qui pourrons donner au moins une heure par jour de leur temps pour s'occuper des machines. De ce fait, il est évident que nous ne pourrons prétendre obtenir le même niveau de bénéfice.

Pour assurer ses activités sportives, le CAES est employeur de trois professeurs en CDI et deux autres en CDD. Les charges fixes correspondantes (Salaires, Urssaf etc...) représentent quasiment la subvention de l'EHESS. Ce qui veut dire que le complément de revenu issu des distributeurs sert aussi de fonds de roulement indispensable au bon déroulement de ses actions. Sans cela, le CAES est bloqué financièrement.

Venons en donc un peu à ces activités sportives et culturelles, la gymnastique, le yoga, l'atelier théâtre, l'expression graphique.. Ces cours coûtent certes chers mais ils sont un peu l'histoire de l'association. Ils existent depuis l'origine, et sont ouverts à tous les personnels de l'EHESS, de la MSH et du CNRS.

Le déménagement qui approche ne concerne dans un premier temps que les usagers du 54. Mais pour nos cours, cela représente quelle proportion de la fréquentation actuelle ? Nul ne le sait c'est là une de nos grandes interrogations. Une double implantation va rendre difficile voire impossible l'organisation des activités sportives et culturelles, sans compter l'inconnu qui concerne la destination de nos collègues de la MSH et du CNRS

Financièrement, nous ne pouvons assurer des cours supplémentaires. Si nous conservons les cours actuels, quelle en sera la fréquentation, et qui les fréquentera ? Pour être précis, quelle est la pertinence de conserver des cours ou il n'y aura pas de personnels Ecole en activité ? Parce que c'est ce qui risque d'arriver, en raison de la dispersion géographique des membres de l'Ecole.

D'autre part, si nous souhaitons transférer ces cours dans notre future implantation, en faisant abstraction de la décision des professeurs d'y aller ou pas, avons-nous l'assurance de trouver sur place des locaux adaptés ? Ensuite, nous savons tous qu'un déménagement bouleverse les habitudes, perturbe le quotidien et implique une surcharge de travail. Ces activités que nous mettrions en place, trouveraient elles un public suffisant ? Le CAES propose, le personnel

dispose. L'installation dans de nouveaux locaux nécessite du temps et une énergie importante qui laissent supposer que les activités de détente deviendront accessoires quelques temps.

C'est donc beaucoup de questions laissées volontairement sans réponse, parce qu'on les présage difficiles à prendre, surtout qu'elles seraient prématurées parce que l'on continue à y réfléchir.

Voilà en quelques mots une vision un peu sombre de notre proche avenir. Et des soucis, je vous rassure, il y en a d'autres. Nous comptons beaucoup sur l'administration, sur l'écoute et la compréhension de l'administration pour nous aider à surmonter ces difficultés.

En fait, on est comme l'Ecole, notre ombre tutélaire. Nous avons deux échéances à vivre. Tout d'abord cette période transitoire, imposée par les circonstances, et ensuite cette avenir radieux dans une cité ou tout ou presque est à inventer. Le court terme sera délicat à gérer, pour le CAES comme pour tous les centres et services de l'Ecole. Il faudra faire preuve d'inventivité, d'enthousiasme, de constance et de persuasion pour continuer à assurer notre mission d'une manière ou d'une autre. Pour l'avenir, ce n'est pas utopique de rêver. Ce que nous représentons a toute sa place dans les grands projets de l'Ecole et sa cité des humanités. Ce sera à nous d'imposer cette idée et d'obtenir que l'Ecole mette en place une politique ambitieuse d'action sociale sportive et culturelle.

Merci de m'avoir écouté jusque là.